Elle parcourait d'un œil distrait l'édition du dimanche de sa feuille de chou régionale en s'attardant sur la page cuisine espérant y dénicher de nouvelles astuces pour agrémenter les menus de son restaurant 3 étoiles, lorsque son regard tomba sur cet entrefilet :

« La récolte de fleurs de crocus Sativus vient de commencer...».

Pas de doute les ennuis allaient commencer.

Très agacée, Sandrine froissa le journal et, d'un geste rageur, le jeta à la poubelle. Elle le savait pourtant qu'en ce début d'octobre la cueillette allait débuter, mais volontairement elle s'était efforcée de ne plus y penser. Et elle savait très bien que, dès demain, les saisonniers embauchés par sa sœur Laura, des polonais et des roumains, débarqueraient dans sa plantation. Et bien sûr, comme l'an dernier, ils amèneraient le trouble dans le village. Chahut nocturne incessant du côté des dortoirs, vacarme d'ivrognes dans les rues et, elle le redoutait, une nouvelle intrusion à la "Safranière" au beau milieu des clients effrayés. Elle n'avait vraiment pas envie de revivre un moment aussi pénible et de toute manière elle ferait tout pour que ça ne se reproduise pas. Les hommes, bien avinés, avaient envahi sa salle de restaurant, renversé les tables et les chaises et volé toutes les bouteilles de vin. Elle avait dû faire appel à la police pour les maîtriser et les ramener chez leur patronne. Laura n'avait même pas levé le petit doigt pour faire cesser ce saccage et ne s'était bien sûr pas excusée. Ce qui n'étonnait pas Sandrine. Puisque, depuis deux ans qu'elle était revenue s'installer à la ferme, sa sœur refusait absolument tout contact avec elle. Elle l'avait traitée de sale voleuse, l'accusant d'avoir exploité, durant son absence, des terrains qui ne lui appartenaient pas. Elle avait même porté plainte. Jamais Sandrine n'aurait pu imaginer tant de ressentiment de la part de sa sœur.

Dix ans qu'elle était partie, comme cela sans rien dire. Dix ans qu'elle n'avait plus donné de ses nouvelles. Leur père venait de mourir. Avant de disparaître, il avait eu la sagesse de faire le partage de ses biens. Sandrine avait hérité de l'auberge, où elle travaillait déjà, de la maison familiale attenante, dans laquelle vivait encore leur mère, et de la petite serre. De son côté, Laura avait eu la ferme du grand-père, récemment restaurée, la grande serre et le champ.

Elle avait d'abord voulu tout vendre, disant qu'elle n'y connaissait rien en matière de culture et que de toute façon ça ne l'intéressait pas. Ensuite, elle s'était ravisée. Elle était restée un an et puis soudain s'était volatilisée, laissant son champ en friche et sa grande serre dans un état d'abandon.

Sandrine, qui avait repris le restaurant de son père et la plantation de crocus qu'il cultivait dans la petite serre, n'avait alors qu'une seule idée en tête. Faire du safran l'emblème de son restaurant. Elle avait déjà commencé en le baptisant "La Safranière". Le départ de sa sœur fut une aubaine pour agrandir et développer la culture de cette épice. Et c'est consciemment qu'elle avait relancé la plantation de crocus sur la propriété de sa sœur, aussi bien dans son champ que dans sa serre. Aidée de sa mère et de Marc, ils avaient retourné la terre, préparé les plants et récolté les délicates fleurs qu'ils avaient fait sécher et stocker à l'abri de la lumière et de l'humidité. Et ce fut le succès. La Safranière eut sa première étoile deux ans après, la deuxième, l'année suivante et depuis trois ans, la troisième étoile.

Mais un jour, Laura a refait surface. Les retrouvailles entre frangines auraient dû déclencher une vraie liesse. Ce fut un enfer qui dura jusqu'au procès intenté par Laura. Sandrine a très mal vécu cette période l'an dernier. Elle ignore encore comment sa sœur avait pu bénéficier des talents d'un ténor du barreau. Le verdict n'avait pas traîné. Il était tombé juste après les fêtes de fin d'année. Laura avait gagné et Sandrine avait été obligée de verser à sa sœur une très lourde somme.

Ce fut l'épreuve de trop pour leur mère, déjà très affaiblie. Elle mourut deux jours après, victime d'un infarctus. Pour Sandrine, c'était une déchirure.

Elle essuya brusquement la larme qui lui coulait le long de la joue. Elle était bien sotte de se laisser aller ainsi. Une chef étoilée n'a pas à montrer ses faiblesses. Jusqu'ici, avec Marc, son compagnon et associé, elle s'en était toujours bien sortie. La preuve en était, sa troisième étoile obtenue avec brio.

De ce jour-là, elle s'en souvenait comme si c'était hier. C'était la réussite de tous et l'équipe au complet, particulièrement fière, avait fêté ça, comme il se devait, dans la cuisine même du restaurant, au beau milieu des fourneaux. "La Safranière" jubilait. L'année d'après avait été euphorique. Ils avaient croulé sous les réservations, obligés même de refuser du monde. L'année suivante fut aussi magique. Marc et elle flottaient avec bonheur sur leur petit nuage. Jusqu'au retour de Laura.

Assise, les yeux dans le vague, face à son écran, Sandrine, comme à chaque fois qu'elle évoquait la réapparition de sa sœur, éprouva une vive douleur qui lui serra la poitrine. Leur histoire de sœurs était un vrai désastre.

Petites, elles s'adoraient pourtant. Laura n'avait qu'un an de plus que Sandrine mais elles avaient été élevées comme des jumelles et avaient partagé tous les bons moments de leur enfance, à " l'Auberge fleurie", le petit restaurant de leurs parents. Les deux sœurs avaient grandi dans une atmosphère gourmande et parfumée. Sandrine, plus intéressée que sa sœur, avait fait l'école hôtelière, bien décidée à poursuivre l'œuvre de ses parents. L'auberge qu'ils avaient créée dans l'enceinte même de la ferme des grands-parents paternels, avait obtenu, au fil des années, une réputation digne d'un restaurant étoilé. En plus des bâtiments agricoles, d'une grande serre construite par l'aïeul et d'une plus petite, proche de l'auberge, l'exploitation se composait de deux hectares de champ plantés, à l'époque, de blé. Passionné par les épices, le grand-père s'était lancé dans des expériences insolites de culture de plantes exotiques dans ses serres. Il était particulièrement fier de sa petite récolte de safran qu'il cueillait à la main dès les premiers jours du mois d'octobre. Attirées par le parfum subtil des pistils, les deux sœurs, venaient l'aider volontiers. Leurs petits doigts faisaient des miracles dans la cueillette minutieuse des stigmates de cette fleur mythique.

Sandrine se leva brusquement. Que faisait-elle là à ressasser le passé? Elle avait bien

d'autre chose à faire en cette veille de week-end. On l'attendait en cuisine. Mais avant, elle devait passer à la réserve pour faire le compte de ses bocaux de safran. Ils s'épuisaient irrémédiablement comme une peau de chagrin et elle devait tenir au moins jusqu'aux fêtes de fin d'année. Après, on verrait!

Marc l'avait devancée. Il entra dans le bureau, les mains chargées de bocaux et l'air préoccupé.

- Alors Marc, lui demanda-t-elle, il nous en reste combien?
- Une cinquantaine, pas plus. Ça ira jusqu'à Noël, peut-être jusqu'à Pâques. Si on ne veux pas mettre la clé sous la porte, il faudra penser à acheter notre safran en Chine. Mais on n'a pas dit notre dernier mot. Pas vrai chérie ?
- T'as raison, lança-t-elle en souriant. Il me tarde d'être à ce soir. Cette visite nocturne à la grande serre va peut-être régler nos problèmes.

Elle l'embrassa tendrement sur la joue. Elle avait vraiment de la chance de l'avoir rencontré. Huit ans qu'ils étaient ensemble et pas une ombre entre eux. Elle admirait sa simplicité et sa modération. Toujours égal à lui-même, il gérait leur restaurant comme un chef d'entreprise et, sans lui, elle n'aurait jamais pu obtenir ses trois étoiles.

Ils se dirigèrent vers la cuisine. Il était cinq heures de l'après-midi et toute la brigade était là. Chacun s'affairait à sa tâche avec minutie. Sandrine les salua d'un grand "Bonjour à tous", répété en écho par Marc. C'est à peine s'ils levèrent la tête mais, dans le bruit des couteaux, des casseroles, des batteurs, du ronronnement des fours, on entendit résonner un "Salut Chef" qui, comme d'habitude, la fit sourire. Chaque fois, ce rituel lui donnait du baume au cœur et, ce soir, elle en avait particulièrement besoin. Pendant que Marc gérait la quantité de safran destiné à chaque plat, Sandrine passa dans les allées, au milieu des pianos, et patiemment et avec tact, elle distribua ses consignes. Sa brigade fonctionnait à la perfection et elle faisait une totale confiance à chacun de ses partenaires. Tout serait bientôt prêt pour son travail d'artiste. Elle dresserait avec virtuosité sur des assiettes design, finement ciselées de fil d'or, la saint-jacques rôtie sur son délicat lit d'espuma de céleri safrané, le médaillon de lotte à la fleur de crocus et son risotto d'écrevisses, la noisette d'agneau au potiron de miellat

safrané et son délice de quinoa parfumé aux quatre pistils et au râpé de vieille tome de vache et la révélation onctueusement glacée et subtilement épicée aux fruits gourmands des îles et au parfum de crocus. Des plats longtemps réfléchis, testés, goûtés, améliorés au fur et à mesure des années et enfin élaborés avec passion. Du travail de longue haleine qui avait finalement porté ses fruits.

Sandrine n'était pas à ce qu'elle faisait et se sentait nerveuse. D'un geste maladroit, elle lâcha une petite pincée de safran sur sa table de travail et pesta contre elle-même. Elle ne cessait de penser à leur expédition du soir, Marc et elle, après le service. Il leur faudrait prendre de sacrées précautions pour ne pas se faire repérer.

Marc avait pour habitude de faire une ballade nocturne avant de se coucher. Souvent au retour, il passait non loin de la ferme de Laura. Depuis quelque temps déjà, il avait des soupçons. Plusieurs fois, il avait cru déceler une drôle d'odeur venant de la grande serre, un parfum très particulier qui lui faisait penser à celui du cannabis. Il en avait fait part à Sandrine qui avait refusé de le croire. L'idée même que sa sœur puisse cultiver de la drogue lui semblait impensable. Laura avait un caractère de cochon mais elle était honnête.

Pourtant, hier, il avait poussé la curiosité en collant son œil dans une fente entre deux planches du mur de la grande serre. Et là, il était sûr de ce qu'il avait vu. Comme il voulait en avoir le cœur net, il avait cherché à pénétrer à l'intérieur. La porte était fermée à double tour. Impossible de rentrer. Du bruit, derrière lui, l'avait obligé à déguerpir.

Quand il dévoila à Sandrine sa découverte, cette fois-ci, elle le prit au sérieux et lui proposa d'y retourner avec lui le lendemain soir, avant l'arrivée des saisonniers. Elle connaissait par cœur la grande serre. En grimpant sur le toit, on pouvait accéder à une petite lucarne. De là, ils pourraient se faufiler à l'intérieur et faire toutes les photos qu'ils voudraient.

Sandrine enfila son pull et ses baskets, éteignit les lumières du restaurant, ferma la porte à clé et retrouva Marc sur la terrasse. La nuit était claire, c'était la pleine lune et on y voyait comme en plein jour. Ils traversèrent le jardin, longèrent leur petite serre et franchirent le passage dans la haie qui menait à la ferme. Silencieux, ils avançaient l'un

derrière l'autre, à pas de loup. Tout semblait calme. Chez Laura, aucune lumière. Elle devait être couchée. Ils contournèrent la grande serre et s'arrêtèrent à l'arrière, là où le toit est moins pentu. Le grand-père de Sandrine y avait installé un banc de pierre qui permettait aux deux sœurs de se hisser jusqu'en haut. Par beau temps, toutes les deux pouvaient rester là des heures à contempler leur village et la forêt à perte de vue. Elles avaient ainsi l'impression de dominer le monde.

Sandrine monta la première. Marc la suivit. La toiture de bardeaux craquait sous leurs semelles. Ils s'arrêtèrent un instant, écoutèrent sans bouger. Une chouette hululait au loin. Ils progressèrent jusqu'à la lucarne. Marc souleva la croisée. Sandrine regarda à l'intérieur et lança, déçue :

- Ça fait drôlement haut, Marc. Au moins quatre mètres. Il va falloir sauter. Avant il y avait une échelle pour descendre.
- Oh, t'exagère Sandrine. Ça fait un peu plus de deux mètres de hauteur. Si tu as peur, j'y vais d'abord et je t'aiderai après.

Marc s'engouffra dans l'ouverture et sauta. Puis Sandrine se laissa glisser et Marc l'attrapa par la taille. Une odeur forte, pénétrante les submergea aussitôt. La serre était plongée dans l'obscurité et Marc alluma sa lampe torche. La main devant la bouche, Sandrine étouffa un cri de stupeur. Elle avait du mal à croire ce qu'elle voyait. Un océan de verdure, aux longues tiges, hautes de plus d'un mètre. Sa sœur avait arraché tous leurs plants de crocus pour les remplacer par du cannabis.

- Marc, je ne comprends pas ce qu'a trafiqué Laura. Tout ce qu'on a fait pendant tant d'années, eh ben, il n'y a plus rien. Plus une fleur. Et vu l'état de son champ où un crocus sur deux est foutu, je ne sais pas ce que les saisonniers vont bien pouvoir récolter!
- C'est tout simple Sandrine, déclara Marc, ils viennent pour le cannabis. Bon, faut pas rester là plus longtemps. On fait des photos et on se barre vite fait.

Quelques minutes après, des clichés pleins leurs smartphones, Marc empilait deux caisses en bois qui traînaient au fond de la serre et tous les deux remontaient sur le toit. Rentrés chez eux, ils visionnèrent leurs photos. Marc tria les plus flagrantes. D'un clic, il les envoya à la police et à leur avocat.

L'aube se levait à peine. Des lumières de gyrophares clignotaient à travers les volets puis des bruits de portières résonnèrent dans le silence matinal. Sandrine sauta du lit et ouvrit la fenêtre. Deux voitures de police étaient garées dans la cour de Laura et deux officiers attendaient à sa porte.

Les flics sont là! Marc viens voir.

Laura sortit en peignoir et les cheveux en bataille. Après quelques palabres, elle rentra puis ressortit assez vite, recoiffée et vêtue d'un jean et d'un sweater. Escortée des deux agents, elle se dirigea vers la serre, déverrouilla la serrure et ouvrit la porte. Un des policiers lui parla un bon moment et ils repartirent en l'encadrant. Ils la firent monter dans une des deux voitures qui disparut sur le chemin.

Le cœur serré, Sandrine regardait la scène avec tristesse. C'était sa sœur après tout et elle risquait sûrement la prison. Même si c'était justifié, ça la troublait beaucoup.

Bientôt toute la plantation de cannabis serait saisie, arrachée puis brûlée. Les saisonniers, qui arriveraient dans quelques heures, seraient interpellés et renvoyés chez eux. Elle promena son regard sur la ferme puis sur la grande serre et plus loin sur le champ de Laura, parsemé par-ci, par-là de fleurs mauves. Et ce fut comme une évidence. Elle ne le laisserait pas dépérir ce champ, même s'il ne lui appartenait pas. Elle y passerait le temps qu'il faudrait, mais elle récolterait les quelques précieux pistils qui restaient. Elle se tourna vers Marc. Il lui souriait et, dans ses yeux, elle y lut une lueur d'espoir.